

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-945-Notre-agent-en-Tchetchenie.html>



I.D n° 945 : Notre agent en Tchéchénie

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 7 juillet 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Que diable allait-il faire - Arnaldo Feuer ou son narrateur, le doute est permis, c'est un des charmes du livre que cette indécision - en Tchétchénie ? A Znamenskoye qui plus est, que l'on situerait volontiers à quelques encablures de Jérimadeth, sauf que cette localité existe, et avec encore plus de réalité depuis le 12 mai 2003, alors qu'une voiture piégée explosait devant un bâtiment gouvernemental, tuant cinquante-neuf personnes.

Si les poèmes de *Retour à Znamenskoye*, que nous proposent les éditions *Lieux-dits*, semblent avoir été écrits récemment (selon la prière d'insérer), à partir des rapports journaliers que le narrateur est censé avoir rédigé lors de son séjour (soyez crédule, vous n'y perdrez rien !), ils renvoient à des événements qu'on date facilement pour certains (nouvelle *d'une tour percutée par un avion* ou cette prise d'otages, plus de 900 personnes, *au théâtre de la Doubroska à Moscou* [\[1\]](#)), conservent et transmettent l'atmosphère d'un pays vivant sous un régime de terreur, entre *attentats de la rébellion et opérations nocturnes* /

de « nettoyage » par des forces inconnues
se soldant au matin par des hommes battus
(les chanceux) et au pire des morts et disparus

Ces vers pour rappeler que c'est bien d'un livre de poésie dont je parle, non d'un roman d'espionnage dont ce *Retour à Znamenkoye* a la saveur, encore que si les éléments romanesques et réalistes d'un pays en guerre sont bien là, il n'y a ni suspense, ni rebondissement : juste des faits, souvent dramatiques, que rapporte un chargé de mission à des instances supérieures mal identifiées, quelque bureau des Affaires étrangères par exemple. En cela, ce livre est à proprement parlé *incomparable* (auquel le comparer en effet ?), d'une poésie dont tout lyrisme est exclu, strictement narrative comme il est rare qu'elle soit dans la poésie française, en une langue qui mime le style diplomatique, versant sans trop d'émotion des pièces instruisant un dossier, rapportant des détails qui donnent vraisemblance au témoignage. Ainsi :

Mort d'un procureur

Décembre

la nuit arrive vite et les hommes n'aiment pas
rouler de nuit pour rentrer de Grozny

dans les faubourgs chaussée à nids de poule
et immeubles d'habitation de type hlm plutôt intacts
le convoi se rapproche de la campagne pourra bientôt accélérer
mais s'arrête voitures en travers et le chef se colle à sa portière

tu y vois quand même un peu et photographie
quoi ?

Des milliers de bouts de papier blanc répandus sous les arbres
de débris métalliques sur la chaussée en réfection et aux abords
est-ce remarquable ?

Il y a peu de minutes la voiture d'un procureur a sauté ici
sur la voie que tu devais emprunter
à présent vous passerez entre les immeubles
avant de foncer sur la route et toi
tu auras toute ta vie pour méditer la photo dans ton bureau

Exemple de ces longs poèmes narratifs en vers libres, qui figurent en pages paires du livre en face d'un tercet (de quatre vers parfois, faut pas se gêner) commentaire ou réflexion comme écrit en marge, côté impair.

pierres feuilles ciseaux
se disputent la victoire
la chair ne gagne jamais

figure ainsi vis-à-vis du poème *Mort d'un procureur*. Arnoldo Feuer n'oublie jamais qu'il est poète et en artiste il construit son ouvrage, lui impose une forme.

Un livre étonnant, assurément ; une poésie d'aventure qui entraîne le lecteur loin des conventions habituelles du genre.

Post-scriptum :

Repères : Arnoldo Feuer : *Retour à Znamenskoye*. Coll. *Les parallèles croisées*. Ed. *Les lieux dits* (Zone d'Art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 136 p. 15Euros.

Vient de paraître, dans la même collection : de *Germain Roesz*, responsable des dites éditions *Lieux-dits* : [Dans la paroi de verre](#).

Rappel : Lire *Décharge* 186 (juin 2020) où l'on découvre **Arnoldo Feuer** traducteur. En l'occurrence, du poète américain **Robert Rehder**.

[1] - 23 au 26 octobre 2002